



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

L'islam au carrefour des civilisations / Dominique Barthélémy et Michel Sot (dir.)
éd. PUPS, 2012
cote : 58.296

Cet ouvrage publie les actes d'un colloque organisé les 9 et 10 mars 2011 à l'Université d'Abou Dhabi-Sorbonne par les médiévistes de Paris-Sorbonne et rassemblant les contributions d'universitaires de France, du Japon et d'Arabie Saoudite.

Les Emirats ont une vieille tradition de relations commerciales internationales ; le musée d'Al Aïn (Emirat d'Abou Dhabi) consacre une vitrine aux échanges commerciaux avec la ville indienne de Hatuppa (2^e millénaires avant J.C) ; une autre aux objets grecs importés d'Asie mineure (1^{er} millénaire avant J.C). Aujourd'hui, Abou Dhabi et Dubaï sont devenus incontournables dans les relations Occident / Extrême-Orient puisqu'ils sont le lieu de rupture des charges transportées par mer, et de correspondance lorsqu'on voyage par avion vers l'Asie et l'Australie. Il était donc naturel que les échanges du monde arabe médiéval avec l'Empire byzantin, l'Europe et l'Extrême-Orient soient évoqués dans le luxueux campus de la Sorbonne d'Abou-Dhabi, liée aux universités de Paris IV et de Paris V.

M. Tahar Mansouri (Université de Dammam) rappelle les rapports belliqueux entre les conquérants arabes de la Syrie et Byzance qui subit plusieurs sièges de leur part. Au fil des siècles, des relations plus pacifiques s'établiront sous la forme d'échanges de prisonniers ou de l'établissement de corporations de marchands syriens résidant à Constantinople. Ainsi les califes abbassides adopteront-ils l'étiquette de la cour byzantine, comme le feront plus tard les sultans ottomans. Jean-Claude Cheynes (Paris-Sorbonne) traite également de l'échange d'ambassades entre Bagdad et Byzance, de l'installation de marchands grecs à Fustat, en Egypte, dès 959, où ils achetaient des épices. Si lors de leur arrivée dans la région (1030) les Seljouqides revendiqueront le jihad antibyantin, plus tard, leur sultanat de Konya favorisera une interpénétration des sociétés turque et byzantine à tous les niveaux, courtisans, élites, commerçants, paysans.

M. Michel Sot (Paris-Sorbonne) évoque les invasions sarrasines en France jusqu'à Pépin le Bref, dont le fils Charlemagne échangera des ambassadeurs avec Haroun El Rachid dans le but d'assurer une alliance commune contre l'Empire byzantin ! Dans ce contexte, le Patriarche orthodoxe de Jérusalem enverra à l'Empereur carolingien les clés du Saint Sépulcre. MM Pierre Toubert et Yves Sassier (Paris-Sorbonne) développent les transferts du capital culturel grec enrichi par la civilisation arabe vers l'Andalousie et la traduction de ces textes en latin induisant la renaissance humaniste occidentale du XII^e siècle grâce aux



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

ouvrages d'Aristote et de Farabi. Dans cet esprit, Pierre le Vénérable, supérieur de Cluny, confie la traduction du Coran à Pierre de Tolède et à Robert de Kelton en 1141 ; la deuxième traduction du Coran (vers 1210) par Marc de Tolède sera imprimée au XVI^e siècle. En 1075, le Pape Grégoire VII reçoit à Rome l'évêque d'Hippone (Annaba aujourd'hui) Servandus envoyé par l'Emir aghlabite Al Nasser qui libère à cette occasion des captifs chrétiens. M. Jacques Verger (de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) évoque l'acheminement en Europe des manuscrits arabes relatifs aux quatre sciences, « Quadrivium », que sont l'arithmétique, la géométrie, l'astrologie-astronomie et la musique, ou à la médecine, comme ceux de Constantin l'Africain à Salerne. Au XIII^e siècle, les cours intellectuelles de Frédéric II de Sicile et d'Alphonse X de Castille favoriseront la diffusion de ces connaissances en patronnant les élites européennes.

Mme Anne-Marie Eddé (CNRS) et M. Dominique Barthélemy (Paris-Sorbonne) évoquent l'époque des croisades et les relations parfois de bon aloi et de respect mutuel entre chevaliers occidentaux et leurs homologues arabes, d'après les Mémoires, entre autres, d'Ibn Munqidh, ou de récits de la même époque de prisonniers francs à la cour de Bagdad, qui bénéficièrent d'une hospitalité exceptionnelle de la part de leurs ennemis musulmans. On a d'ailleurs vu dans les autres contributions de cet ouvrage, que seigneurs arabes puis turcs nouèrent des alliances diplomatiques et militaires avec leurs homologues croisés.

Les échanges entre l'Europe et le Moyen-Orient sont moins connus et tout aussi passionnants. Madame Edith Parlier-Renault (Paris-Sorbonne) parle de l'encyclopédiste centrasiatique Birouni (né dans l'Ouzbékistan actuel) et qui suivit l'Emir ghaznavide dans sa conquête de l'Inde. Birouni apprit le sanskrit, ce qui lui permit de s'entretenir avec des brahmanes cultivés, qui lui parurent monothéistes mais ayant inventé la mythologie hindoue à l'usage des analphabètes. Il découvrit le substrat commun dans les différentes cultures qu'il étudiait et assimila les « devas » hindous aux « anges » musulmans. Mme Flora Blanchon parle des contacts entre Arabes et Chinois dans l'Asie centrale et de la bataille de Talas (750) qui éloigne les Chinois de cette région pendant plusieurs siècles.

Au VIII^e siècle, l'islam remplace la culture sogdienne de la langue persane et les Arabes apprendront des ouvriers chinois de Samarcande la fabrication du papier à base de chanvre et de lin. M. Sho-Ichi Sao (Université de Nagoya) nous fait découvrir le temple de Shoso-In (752) dont un bâtiment conserve des bois odoriférants importés de Syrie et de Perse, à prix d'or. Mme Elisabeth Crouzet-Pavan (Paris-Sorbonne) évoque les circuits maritime et terrestre de la « Route de la Soie », que suivirent Marco Polo, puis les Portugais à la recherche d'épices comme la cannelle, la rhubarbe, le gingembre, utilisés aussi en médecine. Les Portugais s'emparèrent dans le sultanat d'Oman de Hormuz, Mascate, Qalhat, succédant à la dynastie marchande des Karimi et y laissant de solides forts visibles encore aujourd'hui.

M. Barthélémy, en conclusion, se félicite de cette coopération universitaire exemplaire émiro-fançaise actuelle, rappelle que la civilisation arabe médiévale eut des répercussions de Nara à Bath : « Cette expansion a ravivé certaines relations que l'Antiquité avait déjà connues et elle les a significativement développées ». Abou-Dhabi est devenu ainsi un lien entre des contrées éloignées mais dont les ressortissants sont présents dans cet émirat-miracle. Une superbe iconographie illustre ce texte, tirée de manuscrits orientaux et occidentaux et fait de



Académie des sciences d'outre-mer

cet ouvrage un remarquable plaidoyer pour un rapprochement, qui s'impose, entre Occident et Orient.

Christian Lochon